

VALLOIS

de ventes de son étage supérieur aux touques  
et aux détails de l'œuvre. C'est à ce moment-là que  
l'artiste a commencé à faire des photographies de ses œuvres.  
**GALERIE**  
Georges-Philippe & Nathalie Vallois

36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

Boris Achour<sup>fr</sup>  
Pilar Albarracín<sup>sp</sup>  
Gilles Barbier<sup>fr</sup>  
Julien Berthier<sup>fr</sup>  
Julien Bismuth<sup>fr</sup>  
Mike Bouchet<sup>usa</sup>  
Alain Bublex<sup>fr</sup>  
Massimo Furlan<sup>ch</sup>  
Richard Jackson<sup>usa</sup>  
Adam Janes<sup>usa</sup>  
Martin Kersels<sup>usa</sup>  
Paul McCarthy<sup>usa</sup>  
Jeff Mills<sup>usa</sup>  
Joachim Mogarra<sup>fr</sup>  
Arnold Odermatt<sup>ch</sup>  
Henrique Oliveira<sup>bra</sup>  
Keith Tyson<sup>gb</sup>  
Jacques Villeglé<sup>fr</sup>  
Olav Westphalen<sup>d</sup>  
Winshluss<sup>fr</sup>  
Virginie Yassef<sup>fr</sup>

14  
janvier  
—  
5 mars  
2011

**VERNISSAGE**  
jeudi 13 janvier  
2011  
/  
A venir  
3 - 6 mars  
Armory Show, New York  
18 mars - 23 avril  
Mike Bouchet  
6 mai - 10 juin  
The Big Society  
commissaire: Alice Motard



Il existe déjà dans le monde de l'art une légende Odermatt, celle de cet agent de police suisse vivant dans le canton reculé de Nidwalden, où il prit toute sa vie et «dans le cadre de ses fonctions» des photographies qui se seraient assoupies sans doute à jamais dans les archives d'un commissariat si le grand Harald Szeemann ne les avait un jour découvertes par hasard et montrées fissa à la Biennale de Venise de 2001, prolongeant une longue tradition, plus ou moins fantasmée, de l'histoire de l'art, voulant qu'un génie ignoré soit soudain révélé aux yeux du monde. Une belle histoire qui n'est ni tout à fait fausse, ni tout à fait vraie, puisqu'avant Venise et dès 1993, Arnold Odermatt fut exposé plusieurs fois, en Suisse, en Allemagne, en Autriche et en Grande-Bretagne, ce qui fait déjà beaucoup pour un «inconnu» qui n'aurait pas été conscient de l'intérêt de son travail. Mais le baptême vénitien fit en effet définitivement franchir les frontières et les océans aux images du retraité helvète. D'abord connu pour ses *Carambolages*, ces photographies en noir et blanc d'accidents de voiture avec lesquelles il «illustrait» ses rapports de police, Arnold Odermatt a peu à peu dévoilé les autres pans de ce qui se révèle être une vie de photographe: on duty, en service, des policiers dans leur bureau ou à la manœuvre, des paysages de prévention routière ou encore des phares de voitures sculptés par la chaleur d'un incendie; off duty, tout un monde nouveau que l'on découvre aujourd'hui et qui est celui de l'intimité familiale, des portraits heureux de ses enfants aux souvenirs de vacances. On et off, comme un appareil photo que l'on allume ou qu'on éteint, Arnold Odermatt l'est aujourd'hui comme il l'a sans doute été

toute sa vie. Off parce que très éloigné pendant des décennies du monde de l'art et de la conscience de réaliser une démarche «artistique», mais néanmoins on, parce que le policier n'était pas du genre à penser «jamais pendant le service» et qu'après avoir fait les clichés réglementaires, il en faisait d'autres, «pour lui», assumant une recherche formelle et esthétique dont les clichés de la fin des années 1940 témoignent déjà, d'une voiture hissée hors d'un lac, telle une baleine, ou de ces accidents qui ont la beauté sculpturale de la célèbre locomotive suspendue sur la façade de la Gare Montparnasse (en 1895!) plutôt que la violence de faits divers des Accidents de Warhol. Off parce qu'Odermatt ne se rattache à aucune école, que Düsseldorf et ses Becher sont loin des forêts de Nidwalden, et pourtant On, parce que ses images renvoient malgré tout les échos lointains des recherches photographiques des années 1960-1970, du goût pour la neutralité à une tendance «plasticienne» et à un usage de la couleur qui éclate avec virtuosité dans les photos prises à Lausanne (1964) ou à Bellinzona (1965). On et off, enfin, parce que si Odermatt, par son relatif isolement et par les années au cours desquelles il travaille, vit avant l'ère de l'*homo photographicus*, avant le numérique, l'intégration de la photographie dans l'art contemporain et son triomphe public, il rappelle magnifiquement que ce n'est pas un regard rétrospectif qui élève des images au rang d'œuvres d'art, mais plutôt que nos yeux sont capables de voir aujourd'hui ce qu'ils ne voyaient pas hier, mais qui existait déjà, pleinement.

Vincent Huguet

# VALLOIS

GALERIE  
Georges-Philippe  
& Nathalie  
Vallois

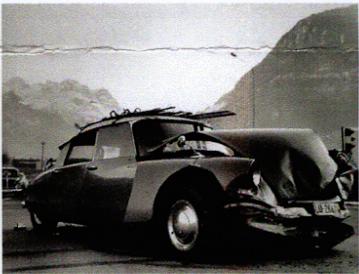
36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
[www.galerie-vallois.com](http://www.galerie-vallois.com)  
[info@galerie-vallois.com](mailto:info@galerie-vallois.com)

Boris Achour FR  
Pilar Albarracín SP  
Gilles Barbier FR  
Julien Berthier FR  
Julien Bismuth FR  
Mike Bouchet USA  
Alain Bublex FR  
Massimo Furlan CH  
Richard Jackson USA  
Adam Janes USA  
Martin Kersels USA  
Paul McCarthy USA  
Jeff Mills USA  
Joachim Mogarra FR  
Arnold Odermatt CH  
Henrique Oliveira BRA  
Keith Tyson GB  
Jacques Villeglé FR  
Olav Westphalen D  
Winshluss FR  
Virginie Yassef FR

14  
January  
—  
5 March  
2011

OPENING  
Thursday 13 January  
2011  
/  
Forthcoming  
Exhibitions  
3 – 6 March  
Armory Show, New York  
18 March – 23 April  
Mike Bouchet  
6 May – 10 June  
The Big Society  
curator: Alice Motard

## Arnold Odermatt On and Off Duty



The Odermatt legend is already firmly implanted in the art world: the Swiss policeman living in the remote canton of Nidwalden and "as part of his duties" taking photographs of the aftermaths of car accidents. Photographs that would doubtless now be slumbering in the archives of some obscure local lockup had not the late great Harald Szeemann stumbled on them one day and rushed them off to Venice and the 2001 Biennale. Another instalment in what's a more or less traditional art world fantasy: the neglected genius suddenly thrust upon the attention of the world.

In this case the story's neither completely true nor completely false. Because before Venice—as far back as 1993, in fact—Arnold Odermatt's pictures had been shown more than once, in Switzerland, Germany, Austria and the United Kingdom: not bad for an "unknown" supposedly oblivious of the interest of his work. Nonetheless, it was the Venice breakthrough that definitely took the retired cop's oeuvre across oceans and continents. Acclaimed first of all for his *Carambolages*, the black and white shots of car accidents that "illustrated" his reports, Odermatt gradually revealed the other strings to the bow of a committed craftsman: "on duty" depictions of policemen in their offices or on manoeuvres, road safety campaign landscapes, car headlights sculpted anew by fire; and more recently the "off duty" work, an unsuspected world of family life ranging from portraits of his smiling kids to straightforward souvenir stuff.

On and off, like a camera either ready to go or on hold: Odermatt today is just as he's doubtless always been. Off because

he spent decades far removed from the world of creativity and from any notion that he might be engaged in something "artistic"; yet on too, because "never during working hours" wasn't his style, and once the regulation shots were out of the way he took others "for himself". Formal and aesthetic experiments begun in the late 1940s and steering scrupulously clear of the violence of Warhol's Accidents: a car being winched out of a lake like a whale, for example, and collisions with all the sculptural beauty of that locomotive hanging off the facade of the Gare Montparnasse in Paris (in 1895!). Off because Arnold belonged to no school—Düsseldorf and the Bechers were a long way from the Nidwalden forests—but On because in spite of everything his images call up distant echoes of the experiments of the 60s and 70s: from the taste for neutrality to intimations of the "conceptual", and the vivid, virtuoso colour work from Lausanne in '64 and Bellinzona in '65. On and off: while his relative isolation and his epoch put him upstream of homo photographicus, of digitisation, of the discipline's public and critical triumphs, he remains a striking reminder that images achieve the status of art not through nostalgia, but because our eyes can see things today that they couldn't see yesterday—things which, nonetheless, were already in the full flower of their existence.

Vincent Huguet